

5. — *Projet de loi :*

Elaboration d'une loi préventive et préservative réglementant :

5. 1. - modifications aux bâtiments existants.
5. 2. - promulgation aux bâtiments existants.
5. 3. - genre, style, matériaux, couleur etc... des constructions neuves.
5. 4. - espace à bâtir, choix du lieu, infrastructures.
5. 5. - assainissement des quartiers d'habitation.
5. 6. - restauration des monuments historiques et mise en valeur.

SAUVER DJERBA

par Mr. MIMITA Mohamed

Nombreux sont les problèmes nés du développement anarchique des villes et des pays, et nombreuses sont les théories qui tentent de les expliquer et de les résoudre. Mais ce n'est que par la connaissance profonde de la réalité locale, l'étude des nécessités auxquelles l'architecture répond, l'analyse des données et des problèmes économiques et sociaux, la prise de conscience de chaque responsable concerné par l'acte de bâtir et par l'aménagement en général que l'on pourra participer efficacement à la solution de ces problèmes.

Djerba agglomération en pleine expansion vit comme tant d'autres villes ce phénomène de développement. Elle se trouve confronté depuis une décennie à des agents de transformation extérieurs créant une situation grave et décisive qui engage son avenir. Des solutions urgentes s'imposent pour sauvegarder le cadre de vie et en premier lieu le patrimoine architectural.

Si nous analysons l'architecture traditionnelle à Djerba nous remarquons qu'elle a été de tous temps commandée par des impératifs pratiques et concrets liés au climat, aux matériaux et à la culture. Son espace a été très largement façonné par la société qui l'occupait, laquelle projetait au sol son histoire et ses structures sociales.

La fascination que cette architecture traditionnelle exerce sur les visiteurs ne s'explique que par ce monde qui est profondément humain et qui est l'expression d'une synthèse sagement équilibrée des besoins matériels psychiques et spirituels de l'homme. Mais hélas nous ne pouvons ignorer une réalité évidente : notre monde est en pleine mutation et sa principale caractéristique est d'évoluer rapidement.

De nos jours par conséquent, bien des choses ont changé et il est presque impossible de retrouver cette architecture logique fonctionnelle et esthétique avec ses espaces fermés ou mobiles ses

accès, ses échappées, ses petites places ses terrasses, ses maisons introverties, ses passages voûtés, ses volumes admirablement ordonnés, ses coins poétiques au but des ruelles étroites et sinueuses qui conservent la fraîcheur et le confort thermique et ses patios qui créent un micro-climat... tous ces éléments se sont définis à travers le temps et l'espace par l'homme et pour l'homme. Eléments immuables qui se trouvent remplacés par d'autres éléments importés qui ne s'adaptent ni aux conditions imposées par le climat de l'île ni au mode de vie de ses habitants.

Nous assistons ainsi à une invasion de nouvelles constructions, de nouveaux aménagements : hôtels, nouveaux quartiers d'habitations, centres commerciaux etc... une nouvelle ère commence et une nouvelle architecture est parachutée. Cette architecture qui malheureusement ne répond pas le plus souvent aux besoins de ses habitants a eu des incidences dangereuses sur ce patrimoine architectural que des siècles ont façonné.

Le moment semble opportun par conséquent pour dégager des réflexions sur le devenir de ce patrimoine en essayant d'analyser les causes et les raisons d'un urbanisme désastreux incohérent avec une architecture d'un niveau insuffisant et d'un environnement en pleine dégradation.

Si l'on en croit le corbusier qui écrivait que « La mort d'une société, la décadence d'une civilisation est inscrite dans la dégénérescence du logis », c'est-à-dire du domaine bâti il y a lieu de s'inquiéter du sort qui est réservé actuellement à l'île de Djerba. Si nous considérons pour cela le problème de l'habitat actuel à Djerba qui fait partie intégrante de l'urbanisme nous remarquons avec beaucoup de regret.

— le manque d'une étude sérieuse et d'une analyse approfondie de ce qui reste toujours valable de cette architecture traditionnelle.

— l'introduction de certains bureaux étrangers inconscients de la réalité locale.

— la désignation d'architectes non qualifiés pour certaines constructions.

Toutes ces raisons auxquelles sans doute d'autres se rajoutent encore ont conduit à la monotonie, à l'uniformité et bien souvent à l'absence de caractère humain et social dans cette nouvelle architecture : la maison traditionnelle du type introverti (patio) qui répondait aux besoins de ses occupants qui l'ont construite selon leurs

propres moyens en tenant compte de tous les facteurs climatiques et socio-économiques a fait place à la maison du type extraverti (véranda) qui ne répond plus aux besoins de ses habitants tant du point de vue fonctionnel qu'esthétique.

Quant aux quartiers résidentiels anciens, ils deviennent invivables : ils ont été transformés d'une manière anarchique à cause de la nouvelle greffe d'éléments étrangers qu'on leur a fait. On ne respecte presque jamais les plans approuvés par la Municipalité qui eux-mêmes ne sont pas la plupart du temps des réussites mais en plus on les modifie selon les circonstances. On assiste à une destruction progressive de l'espace. On tend à occuper tout le sol en construisant d'une façon désordonnée alors que ces quartiers devaient faire l'objet d'un plan d'aménagement très détaillé respectant le patrimoine architectural et prévoyant des équipements collectifs dans ces quartiers : espaces verts, jardin d'enfants, etc... pour qu'ils ne soient pas des quartiers sans âme et pour permettre l'épanouissement de ses habitants.

Il faut donc prendre des mesures strictes pour arrêter ce massacre afin d'éviter de défigurer le site et le caractère de l'architecture de Djerba en stoppant ces monstruosité issues du manque total d'étude et de création architecturale. On ne peut créer un nouveau type d'habitat en le confiant à des personnes non qualifiées qui n'envisagent même pas l'étude et l'analyse profonde de l'habitation traditionnelle.

L'essentiel n'est pas de construire un bâtiment qui n'amuse qu'eux mais de créer un monde apte à être habité et admiré. Car une construction n'appartient pas seulement à son propriétaire mais à toute une société. De là nous voyons l'importance du rôle de l'architecture. Avec cette urbanisme anarchique qui se développe aujourd'hui et le gaspillage exagéré des terrains pour les maisons pavillonnaires, c'est moins le surpeuplement qui menace Djerba que la perte de son identité. Quant à l'impact du tourisme sur l'environnement et le contexte social Djerbien il est considérable : bien sûrement sous certains angles mais non sans danger sous d'autres.

Certes le tourisme constitue l'une des données économiques de l'île et nous ne devons perdre de vue sa fonction d'échange et de connaissance culturelle sans laquelle le tourisme intensif et sans discernement devient un facteur de dégradation des milieux physiques et humains.

Djerba a sacrifié au tourisme ses sites les plus éminents qui appartiennent en réalité à la population locale qui en est ainsi frustrée. Ces sites sont le plus souvent mal utilisés par une transplantation d'hôtels qui dénotent une démission totale en ce qui concerne le respect de l'environnement et de l'architecture locale.

Il existe une disproportion considérable dans la répartition des investissements d'équipements entre les secteurs touristiques richement dotés et les secteurs locaux défavorisés et dépourvus des besoins les plus urgents et les plus utiles à l'épanouissement de la population. Ne faut-il donc pas essayer d'équilibrer le développement touristique et les besoins de la population dans les domaines d'aménagement urbain d'assainissement de culture, de loisir et de détente ?

Le tourisme doit rester l'invité et non le dominateur ou le colonisateur d'une société. A l'heure actuelle où le tourisme constitue souvent par la masse et la rapidité de ses investissements et de son développement la plus puissante intervention immédiate dans l'aménagement de l'île il semble opportun de reconsidérer le problème sous tous ses angles dans ses fondements même en tenant compte des données et de la réalité de l'île.

Pour pallier à cela la création d'une commission technique s'impose mais une commission hautement qualifiée et composée de personnes valables et compétentes dans la matière.

— Cette commission doit encourager les études et les analyses approfondies de l'architecture locale de connaître ce qui reste valable de ce qui ne l'est plus.

— Elle doit établir les plans d'aménagement réfléchis tenant compte de la réalité et des besoins de la région.

— Elle doit aider à promouvoir l'évolution de cette architecture en contrant le modèle emprunté à l'occident.

— Elle doit inciter les architectes à employer les matériaux locaux de préférence aux matériaux et techniques importés et cela dans un souci de sauvegarder le caractère de l'architecture locale et de faire face aux architectes agents commerciaux.

— Elle doit arrêter l'exercice illégal de la profession d'architecte.

— Elle doit discuter la méthode du choix des architectes d'o-

peration qui hélas se fait parfois par des instances souvent mystérieuses et avec un arbitraire total.

— Elle doit encourager l'organisation de concours ouvert à tous et jugés par un jury de personnalités de la profession pour qu'il y ait une véritable émulation et une préférence à donner entre diverses solutions. Cela évitera peut-être la concentration des commandes entre quelques agences d'architectures privilégiées et surchargées devenues commerciales.

— Elle doit décerner chaque année une récompense à la meilleure œuvre architecturale ou urbanistique.

— Elle doit créer une revue d'architecture et d'urbanisme publiant les meilleures œuvres et les différents points de vue des citoyens concernés par les opérations architecturales et urbanistiques.

— Elle doit organiser des rencontres, des conférences, des tables rondes des colloques permettant une sensibilisation et une information du public qui malheureusement n'est pas très exigeant pour une qualité architecturale.

— Elle doit aussi organiser des confrontations sur ces problèmes entre urbanistes architectes, économistes entrepreneurs, promoteurs, sociologues, financiers et surtout usagers où chacun doit exposer son point de vue critique et ses suggestions constructives quant aux remèdes les plus urgents.

D'autres mesures restent à trouver et si nous les jugeons utiles elles doivent être mises en application afin que ce séminaire organisé pour ce but bien précis ait un sens.

Ainsi nous ne devons pas oublier que dans toute création architecturale et urbanistique à venir la logique urbaine ancienne qui n'est pas forcément dépassée ne doit pas être délaissée. C'est d'ailleurs là le moyen d'innover en restant fidèle à une tradition mais en la renouvelant selon les besoins de l'époque. Nous devons nous inspirer de cette tradition de ce patrimoine architectural précieux et courir à ces véritables chef-d'œuvres de passé pour en tirer les leçons essentielles. Nous devons créer en distinguant l'authenticité de la copie, le passé du présent, notre vie de la vie d'autrefois et à la lumière de cet autrefois et de sa critique, les théories de cette nouvelle architecture contemporaine s'enrichiront d'un langage encore plus humain afin que nous puissions élever à la fois le passé et l'avenir.